

# Les métiers dans les coulisses de l'hôpital

## Les professions méconnues sont nombreuses dans le secteur des soins de santé

Sur le plan de l'emploi si on pense systématiquement à médecin, infirmière ou personnel soignant quand on parle de l'hôpital, on imagine moins la présence de métiers plus méconnus ou isolés au sein de ces établissements de soins. Pourtant, ils représentent souvent plusieurs centaines d'emplois...

Le Centre Hospitalier Universitaire de Liège (CHU) est le premier employeur de la région liégeoise, avec pas moins de 4 894 travailleurs (chiffres 2011). Parmi eux, 1 837 emplois de personnel soignant faibles-soignants, notamment 691 médecins (auxquels s'ajoutent environ 300 assistants en formation) et 640 personnes dans le paramédical (panes, logopèdes...)

À côté de ces métiers, nous avons également environ 700 personnes demeurant des gens demeurant explique Pierre Gillet, directeur médical du CHU de Liège. "Le plus exceptionnel, peut-être, c'est que nous employons un... tapissier qui répare les chaises. Nous avons aussi, par exemple, deux esthéticiennes (qui s'occupent entre autres des personnes souffrant de cancers) du personnel bio-médical (qui fait de la recherche & développement, notamment, des vaccins pour accroître les procédures, un bio-ingénieur de Gembloux qui contrôle la qualité des

plaisirs aux patients ou encore des goûteurs pour ces plats, un plombier, du personnel de maintenance, des ouvriers, des éducateurs pour la rééducation sans oublier les pharmaciens, les logisticiens, les bancarriers, les électrociens ou même les informaticiens et un photographe au service de la communication. On a aussi des enseignants pour les enfants hospitalisés, une activité soustraite à une école de la Communauté française", ajoute Pierre Gillet, rappelant que son établissement est une source d'emplois importante pour la région liégeoise.

### MÉDIATEUR INTERCULTUREL

Même son de cloche dans l'autre grand hôpital de la région, au Centre Hospitalier régional de la Citadelle. "Peu de gens réalisent, en définitive, qu'il y a tant de métiers au sein d'un hôpital. Si on s'attend à trouver des médecins et des infirmières, il est parfois surprenant d'y trouver certains métiers comme des architectes, des chauffagistes, des dessinateurs techniques, des électromécaniciens, des chauffeurs-vivriers des acheteurs ou encore un médiateur interculturel, un juriste, un électricien, un menuisier, un éducateur, un chargé de communication... sans oublier les employés administratifs et les ouvriers des différents secteurs", précise Olivier Moch qui travaille au pôle Ressources Humaines et Communication de la Citadelle. Cet établissement compte quelque 3 500 travail-

### Imagerie médicale, laboratoires... le secteur se décline!



**"NOUS AVONS 180 MÉTIERS DIFFÉRENTS DONT UNE CINQUANTAINNE DE SPÉCIALITÉS MÉDICALES"**

leurs dont près de 1 200 infirmiers/infirmières, auxquels on ajoute 400 médecins indépendants. "Dans le secteur de la santé, on peut ajouter des analystes en labo, des pharmaciens, des orthoptistes, des psychomotriciens, des techniciens de stérilisation, des auxiliaires de laboratoire médicaux ou encore des techniciens en imagerie médicale, des esthéticiennes cliniques...", détaille Olivier Moch. "Nous avons quelque 180 métiers différents dont une cinquantaine

Des vocations nées suite aux séries télé?  
Les séries télé qui font la part belle au secteur médical se multiplient sur nos petits écrans. On a révisé d'être soigné par le beau George Clooney d'Irvinges, avant de fonder devant l'histoire d'amour entre Ellen Pompeo et Patrick Dempsey dans Grey's Anatomy. Aujourd'hui, entre Prave Prave, Nurse Jackie ou encore D'House, on a l'embaras du choix pour passer une soirée télé au cœur de l'univers aseptisé des hôpitaux. Escr-que ce phénomène télévisuel a eu un impact sur les vocations médicales? "Difficile de le dire avec certitude. Ala Citadelle, par exemple, on ne note pas d'engagement particulier cent pour les professions médicales. Au CHU, sans faire de lien, on constate une progression des emplois", "je n'ai pas s'il y a un lien de cause à effet mais toujours est-il qu'au CHU, alors qu'il y avait, il y a quelques années, une pénurie d'infirmiers, on a maintenant, actuellement, à basculer de l'autre côté de la pente", note Pierre Gillet, directeur médical. "On voit notamment cela au niveau des candidatures pour des stages de formation, elles sont en augmentation". Ajoutons les vocations tardives. "Il n'est pas rare de voir quelqu'un de 40 ans repenser des études d'infirmier". Quant à savoir si cela est influencé par la télé, c'est un autre débat...  
© L.F.

La Mousse  
28109112